



## L'Horloge des campagnes.

ANNEE 1840

Faisant son travail monotone,  
Dans sa caisse en bois de noyer,  
L'horloge est presque une personne.  
Son âme c'est son balancier ;  
On l'aimé bien dans les familles,  
On écoute son léger bruit,  
Comme un compas ses deux aiguilles  
Mesurent le temps qui s'enfuit

Du plus beau coin de la cuisine  
A ce meuble on fait les honneurs,  
C'est de cet endroit qu'il domine  
Les repas des cultivateurs ;  
Vers la fin on voit l'assistance  
Sur lui jeter plus d'un regard,  
Et c'est son cadran de faïence  
Qui marque l'heure du départ.

L'horloge, sous les toits champêtres,  
Fait naître un sentiment pieux,  
On croit voir l'ombre des ancêtres  
Se montrer sur elle à nos yeux ;  
Quand on entend sa cloche frêle  
Sonner les heures de la nuit  
Il semble qu'une voix se mêle  
Aux faibles sons qu'elle produit.